

ENFANTS AU CŒUR DE LA CRISE : MERCÌ DE VOTRE AIDE !



QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE POUR LES ENFANTS DÉMUNIS ?

Dans les 13 pays où nous intervenons, les enfants que nous accompagnons ont été ou restent confinés comme, au Maroc ou encore au Pérou, que ce soit dans leur famille ou dans les centres d'accueil de nos partenaires locaux lorsqu'ils sont orphelins de père et/ou de mère.

Partout, le quotidien des enfants a été chamboulé : les écoles ont été fermées, les gestes barrières et d'hygiène sont devenus quotidiens pour éviter la transmission du virus, la peur de la pandémie s'est installée... Par ailleurs, la plupart des familles qui avaient des emplois informels (vente ambulante, travaux ponctuels, agriculture familiale...) ont perdu leur seul moyen de subsistance.

Pour répondre à tous ces besoins, les équipes de nos partenaires se sont plus que jamais mobilisées.

QUELLES ACTIONS ONT ÉTÉ MISES EN PLACE POUR FAIRE FACE À LA CRISE ?

En Inde, dans l'Etat du Tamilnadu, nos partenaires ont distribué quotidiennement à 150 familles très pauvres des denrées de première nécessité qu'elles ne pouvaient plus acheter.



Mise en place de transferts de fonds afin que les familles puissent continuer à recevoir les fonds de l'association

Ex : au Pérou

Enseignement à distance, par internet ou par téléphone

Ex : au Sénégal, utilisation des réseaux pour transmettre des exercices

Distribution de kits d'hygiène

Ex : à Casablanca au Maroc et à Pune en Inde

Prise en charge de nouveaux enfants fragilisés et de leur famille dans les programmes d'aide.

Montage de dossiers de parrainage pour les enfants qui n'en bénéficient pas encore afin qu'ils puissent accéder à leurs besoins vitaux et poursuivre leur scolarité



Sensibilisation des enfants et de leurs proches aux gestes de prévention pour lutter contre le coronavirus

Ex : au Burkina Faso, au Mali, à Madagascar

Distribution gratuite de repas aux personnes les plus vulnérables

Ex : plus de 1 000 repas / jour distribués par notre partenaire à Tumkur (Etat du Karnataka, Inde)

Repas, hygiène et encadrement au quotidien des enfants confinés dans nos centres d'accueil, pour qui l'école est fermée

Ex : A la Maison d'enfants de Barati (Roumanie), organisation d'activités comme le jardinage, le sport, la lecture, le dessin, des jeux pédagogiques...



Préparation de repas à Tumkur (Inde)

Plus de 1000 repas distribués quotidiennement par notre partenaire local dans la rue aux familles les plus démunies.

TÉMOIGNAGES



Solange, jeune fille du Burkina Faso

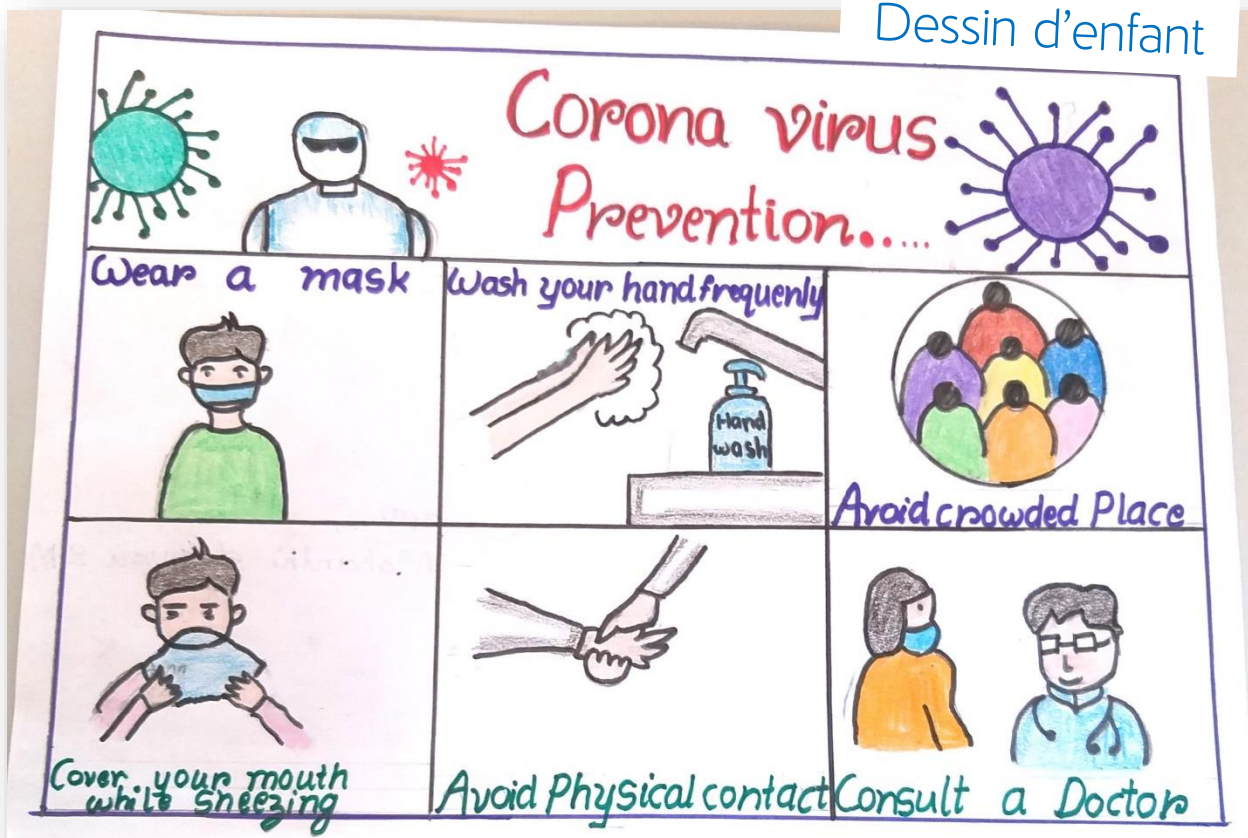
Je m'appelle Solange et j'ai 18 ans. Je suis accueillie à l'orphelinat Sainte Cécile de Dédougou depuis 10 ans. Je ne vis plus avec ma famille car je suis orpheline de père et ma mère n'a pas les moyens de s'occuper de moi. [Pendant le confinement] je révise mes cours et je traite les exercices que notre encadreur de Maths, Physique-Chimie et SVT nous donne parce que la Sœur a pris un répétiteur pour nous.

Pour nous occuper, nous avons des travaux manuels éducatifs à faire comme arroser les arbres, balayer la cour, donner à manger aux porcs, apprendre à faire la cuisine par équipe de 8 enfants.

Grâce au parrainage international, il y a un infirmier qui s'occupe de moi. Moi, comme je suis au foyer, le repas est assuré (matin, midi et soir).

Je ne peux pas sortir à cause de la pandémie de Covid-19, car je dois me protéger de cette maladie. Le coronavirus est une maladie dangereuse, contagieuse et mortelle. Je connais les gestes barrières pour éviter d'attraper la maladie : se laver les mains avec du savon, éviter de se saluer, éviter de s'embrasser, se mettre à une distance d'un mètre avec l'autre, éternuer dans le pli du coude, éviter de manger les aliments mal cuits, éviter de se mettre en contact avec les animaux.

Dessin d'enfant



Efraïn, papa de Tamara, parrainée au Pérou



A cause de la crise sanitaire, je ne peux plus travailler car nous ne pouvons plus vendre nos produits artisanaux durant le confinement. Notre travail consiste à fabriquer des sacs-à-dos artisanaux en tissus andins, destinés au marché touristique principalement. Nos acheteurs sont des galeries d'artisanat et nous ne savons pas si elles ouvriront le reste de l'année.

À cause du confinement, il n'y a plus de ventes, tout est paralysé, je n'ai plus de revenus pour assurer les besoins vitaux de ma famille. Le peu d'argent que nous avons pu mettre de côté a été utilisé durant cette période. Si je continuais à vendre mes produits, je risquerais une amende de 430 soles (environ 116 euros).

Sachant que mes filles ne peuvent plus déjeuner à la cantine de l'école le midi, le confinement a augmenté nos dépenses en nourriture afin de leur assurer l'ensemble de leurs repas quotidiens. Depuis le début de l'épidémie, plusieurs entreprises ont fermé leurs portes, provoquant une vague de chômage dans le pays.

L'enfermement a de nombreuses conséquences : le désespoir, le stress, l'inquiétude, l'impuissance de ne pas pouvoir subvenir aux besoins de votre famille, de ne pouvoir l'aider.

Comme l'accès aux banques est autorisé durant le confinement et que les agences bancaires fonctionnent normalement, nous continuons de recevoir les dons de l'association par le biais de transactions bancaires.

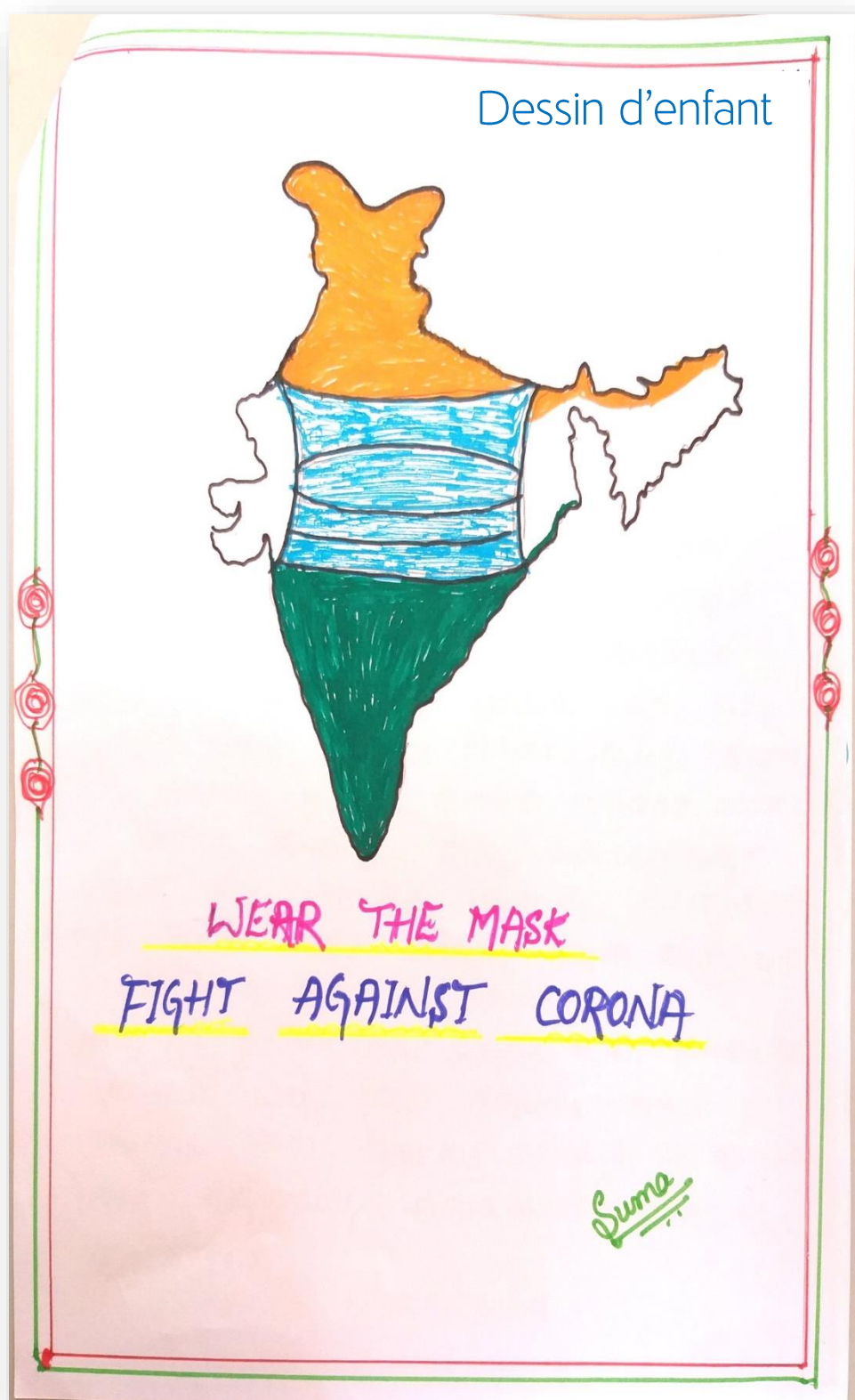
Aurélia Féliciano Bonilla, notre partenaire à Iquitos au Pérou



Je m'appelle Aurélia Féliciano Bonilla, je suis la Directrice de la Maison de filles située à Iquitos au Nord-Est du Pérou, près de la jungle péruvienne. Tout au long de l'année, les équipes de la Maison de filles d'Iquitos prennent en charge l'ensemble des besoins vitaux des enfants accueillis : hébergement, école, renforcement scolaire, repas, médicaments, vestiaires, fournitures personnelles et scolaires, soutien financier pour l'enseignement supérieur...

[...] À Iquitos, le coronavirus s'est propagé très rapidement et beaucoup de familles ont dépensé le peu qu'elles avaient en médicaments et prises en charge hospitalières, dont les coûts sont très élevés. De nombreux parents ont dû rester chez eux afin de pouvoir garder leur(s) enfant(s), et cela risque de continuer jusqu'à la réouverture des écoles l'année prochaine. Cela entraînera forcément plus de familles dans la précarité.

[...] À Iquitos, nous prenons en charge une cinquantaine de filles toute l'année, dont la moitié sont parrainées. Durant le confinement, celles-ci ont des cours en ligne et bénéficient de programmes pédagogiques à la télévision. Un professeur et deux personnes de notre équipe les aident pour les devoirs le soir. Dans notre Maison d'enfants, nous avons également une aire de jeux dans laquelle les filles parrainées et soutenues par l'association peuvent faire du vélo et s'amuser !



Les Sœurs de la congrégation Saint Joseph de Cluny, notre partenaire du Nord de l'Inde

Depuis le début de la pandémie et des mesures de strict confinement adoptées par le gouvernement indien, nous sommes venus en aide aux familles les plus précaires de notre région montagneuse du Bengale-Occidentale. Nous avons ainsi préparé et distribué des denrées alimentaires (riz, sel, huile et aliments protéinés) et des désinfectants dans nos six communautés villageoises de Pudung, Maria Busty, Tanyang, Nim-bong, Todey et Pudung.



Plus de 30 familles défavorisées des bidonvilles situés à Siliguri ont également bénéficié d'un soutien que nous avons organisé de concert avec d'autres ONG locales (distribution de riz, huile, sel, savon, légumes...).

Grâce à la distribution de brochures rédigées en langue locale, nos équipes ont également sensibilisé les habitants de 7 arrondissements de Kalimpong aux gestes barrières et aux comportements à adopter face au coronavirus.

Au rez-de-chaussée des locaux d'un centre social de Darjeeling, nous avons stocké et préparé des rations de denrées de première nécessité. Au total, ce sont près de 700 rations qui furent distribuées aux familles des villages de Tanyang et Suruk.

Ce fut une expérience émouvante pour nous d'être en contact avec la dure réalité de la pauvreté et de la lutte pour la survie des habitants de Geshok. Cela valait la peine de prendre le risque de se rendre sur place.

Nous avons collaboré avec les autorités du centre social de Hayden Hall pour emballer et distribuer des colis de nourriture à destination des plus précaires. Environ 960 colis de céréales alimentaires ont ainsi été distribués dans différents villages situés autour de Darjeeling (et notamment à Maria Busty et Git Dubling).

Sur place, le confinement a privé les habitants des villages de visites médicales régulières. Les familles étaient dépourvues de médicaments, même les plus basiques, car toutes les officines pharmaceutiques étaient fermées.

Puisque les habitants ne pouvaient pas quitter leur foyer, grâce au laissez-passer que nous avons obtenu des autorités locales, nous avons pris l'initiative de renforcer les équipes médicales de différentes ONG locales pour assurer, avec des médecins, infirmières et volontaires sanitaires, des visites aux familles dans leur foyer.

Près de 200 personnes ont ainsi bénéficié d'un soutien médical. Nous avons expliqué aux familles quels étaient les symptômes du coronavirus et insisté sur l'importance des gestes barrières, de la propreté et de repas équilibrés. La plupart des personnes âgées ont subi des tests de glycémie et de tension artérielle. Les patients ont reçu des médicaments.

Une autre visite médicale eu lieu dans le village de Todey en mai dernier, une permanence médicale a ainsi été assurée dans les locaux de l'école primaire.

Plus de 70 personnes ont effectué un check-up médical accompagné d'une sensibilisation aux bonnes pratiques alimentaires afin d'éviter des problèmes de santé (tension artérielle, diabète, etc.).

Quelques personnes chez qui nous avons détecté des premiers symptômes de tuberculose ont été invitées à se rendre à l'hôpital de Kalimpong aussitôt que le confinement serait levé.

Le 2 juin, nos équipes se sont rendues dans le village de Lingseka, situé à la frontière du Sikkim et du Bengale occidental. Le camp médical s'est une fois encore tenu dans une école primaire. Cette opération a permis à près de 90 personnes de bénéficier d'une visite médicale. Cette initiative était d'autant plus vitale que la population locale n'avait plus accès aux médicaments de base en raison des mesures de confinement et de l'absence de marché ouvert aux alentours.

Aujourd'hui, nos activités en faveur des plus vulnérables continuent.



Envie d'aller plus loin dans votre engagement ?

Pensez à la transmission de patrimoine.

L'avenir des enfants que nous accompagnons et de leurs familles est plus que jamais incertain. Vous pouvez contribuer dès maintenant à leur offrir **une vie durablement meilleure** grâce à un legs, une assurance-vie, ou une donation. France Parrainages garantit le respect et la confidentialité de vos volontés.

Jessica Crochot, responsable philanthropie chez France Parrainages, est à votre disposition pour échanger sur votre souhait de transmettre votre patrimoine et vous apporter toute information complémentaire.

Contact : jessica.crochot@france-parrainages.org - 06 69 61 32 27